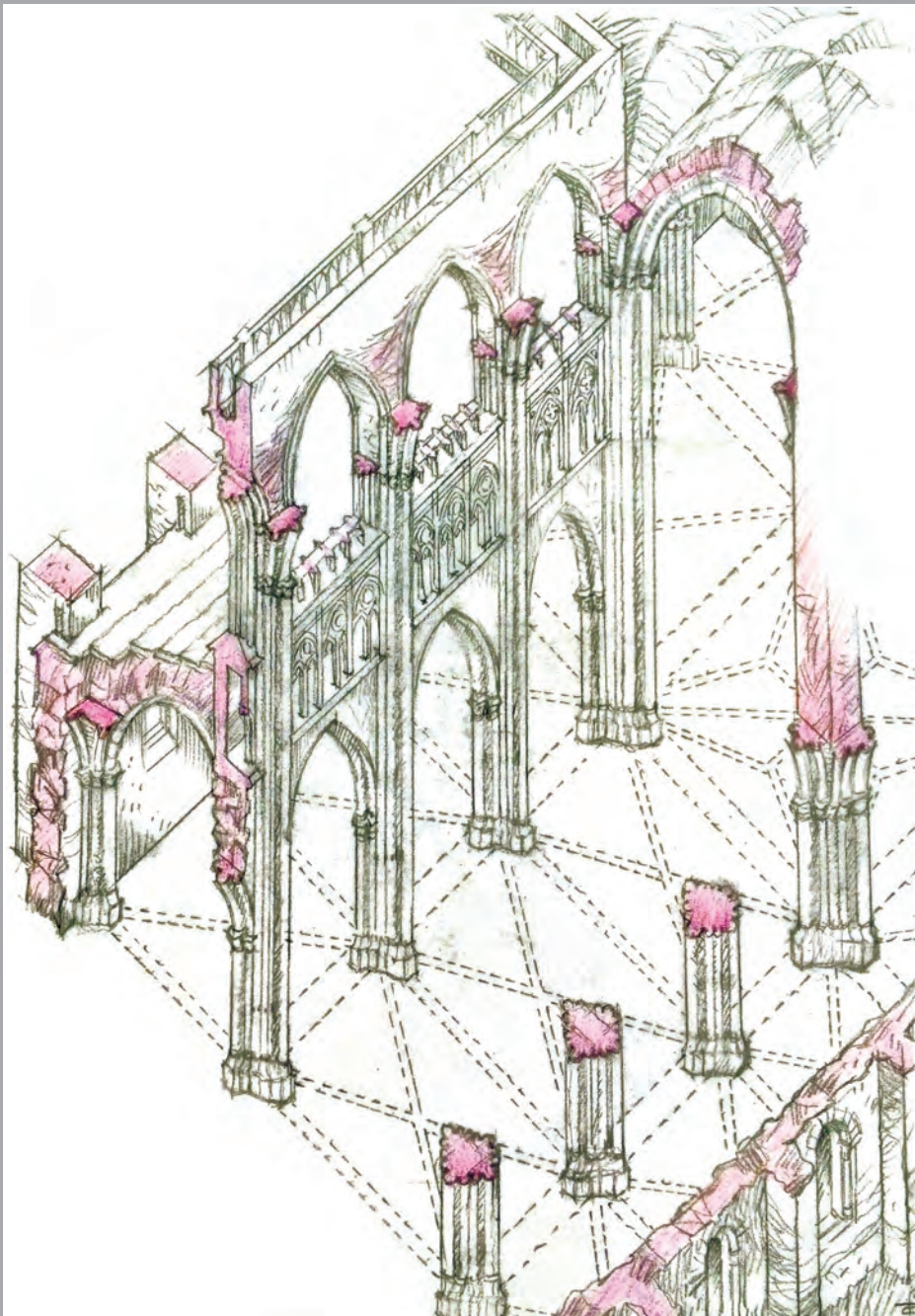


MÉMOIRES  
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE  
DU MIDI DE LA FRANCE



Tomes LXXX-LXXXI - 2020-2021

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE



# MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE

FONDÉE EN 1831 ET RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 10 NOVEMBRE 1850



**TOMES LXXX-LXXXI**

**2020-2021**

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE HAUTE-GARONNE

**TOULOUSE**

HÔTEL D'ASSÉZAT - Place d'Assézat - 31000 TOULOUSE

### ***Comité de lecture et d'impression de ce volume :***

Jean-Luc BOUDARTCHOUK, directeur adjoint scientifique et technique à l'Inrap Midi-Méditerranée  
Quitterie CAZES, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse 2 - Jean Jaurès  
Michelle FOURNIÉ, professeur d'histoire médiévale honoraire à l'Université de Toulouse 2 - Jean Jaurès  
Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, docteur en histoire de l'art  
Diane JOY, directrice du patrimoine à la Communauté d'agglomération du Grand Rodez  
Jean-Michel LASSURE, docteur en histoire, UMR 5 608 UTAH-CNRS  
Louis PEYRUSSE, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Toulouse 2 - Jean Jaurès  
Bernard POUSTHOMIS, archéologue (HADES)  
Nelly POUSTHOMIS, professeur d'histoire de l'art médiéval honoraire à l'Université de Toulouse 2 - Jean Jaurès  
Michelle PRADALIER, professeur d'histoire de l'art médiéval honoraire à l'Université de Toulouse 2 - Jean Jaurès  
Bernard SOURNIA, conservateur en chef honoraire du patrimoine

***Coordination éditoriale :*** Anne-Laure NAPOLÉONE et Maurice SCELLÈS

***Illustration de couverture :*** État restitué de la nef de la cathédrale de Bayonne en 1335. *Croquis de B. Sournia.*

### ***Abréviations :***

A.C. Archives communales (suit le nom de la commune).  
A.D. Archives départementales (suit le nom du département).  
A.M. Archives municipales (suit le nom de la commune).  
*A.M.M. Archéologie du Midi Médiéval.*  
A.N. Archives nationales (Paris).  
B.M. Bibliothèque municipale (suit le nom de la commune).  
B.N.F. Bibliothèque nationale de France.  
*B.S.A.M.F. Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France.*  
*C.A. Congrès Archéologique.*  
*M.A.S.I.B.L.T. Mémoire de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse.*  
*M.S.A.M.F. Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France.*

*Achévé d'imprimer sur les presses  
de l'imprimerie Escourbiac  
81304 Graulhet  
mars 2023  
Dépôt légal : juin 2023*

Mise en page



art'air-éd.  
atelier de mise en forme des livres  
Pascale et Marc Balty - www.artair-edition.fr

### **Comité scientifique :**

Claude ANDRAULT-SCHMITT, professeure d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Poitiers (CESCM)  
Philippe ARAGUAS, professeur d'histoire de l'art médiéval honoraire à l'Université de Bordeaux 3 - Michel de Montaigne  
Michel BATS, directeur de recherche honoraire au CNRS  
Marc BOMPAIRE, directeur de recherche au CNRS au centre de recherches Ernest-Babelon et directeur d'études à l'École pratique des hautes études  
Joëlle BURNOUF, professeure émérite d'archéologie médiévale à l'Université de Paris 1 - Panthéon-Sorbonne  
Jordi CAMPS, conservateur en chef au musée national d'art catalan (M.N.A.C) de Barcelone  
Manuel CASTIÑEIRAS, directeur du Département d'Art et Musicologie à l'Université Autonome de Barcelone  
Patrice CONTE, archéologue, conservateur au S.R.A. Limousin, chercheur au CESCM, Poitiers  
Yves ESQUIEU, professeur émérite d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Provence  
Jean-Michel GARRIC, attaché principal de conservation du patrimoine, chef de Service du Musée des Arts de la table, abbaye de Belleperche  
Jean GUYON, directeur de recherche honoraire au CNRS  
Étienne HAMON, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Picardie - Jules Verne, TRAME  
Alexia LEBEURRE, maître de conférences en histoire et histoire de l'art moderne et contemporain à l'Université de Bordeaux 3 - Michel de Montaigne  
Patrick LE ROUX, professeur émérite d'histoire antique à l'Université de Paris 13  
Émilie D'ORGEIX, directrice d'études à l'EPHE, Paris  
Daniel PARENT, archéologue du bâti à l'Inrap Auvergne - Rhône-Alpes  
Patrick PÉRIN, conservateur général honoraire du Patrimoine, Directeur honoraire du Musée d'archéologie nationale et du Domaine du château de Saint-Germain-en-Laye  
Philippe PLAGNIEUX, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Paris 1 - Panthéon-Sorbonne et à l'École nationale des chartes  
Gérard PRADALIÉ, professeur émérite d'histoire médiévale à l'Université de Toulouse 2 - Jean Jaurès  
François RÉCHIN, professeur en archéologie romaine et histoire ancienne à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour  
Jérôme RUIZ, restaurateur de peintures  
René SOURIAC, professeur émérite d'histoire moderne à l'Université de Toulouse 2 - Jean Jaurès  
Jean-Louis VAYSETTES, ingénieur de recherche au S.R.A. d'Occitanie  
Éliane VERGNOLLE, professeure honoraire d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Besançon, vice-présidente de la Société Française d'Archéologie

### **SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE HÔTEL D'ASSÉZAT - PLACE D'ASSÉZAT - 31000 TOULOUSE**

Tél. 05 61 23 67 98

Fondée en 1831, la Société Archéologique du Midi de la France réunit des historiens de l'art ou archéologues qui étudient et font connaître les « monuments » du Midi de la France. Ses travaux, communications et discussions, sont publiés chaque année dans un volume de *Mémoires*.

Sa bibliothèque, qui s'enrichit annuellement et depuis un siècle et demi de plus d'une centaine d'échanges avec des institutions françaises et étrangères est ouverte tous les mardis de 14 heures à 18 heures (sauf pendant les vacances scolaires).

*Sur internet :*

**<http://societearcheologiquedumidi.fr/>**

Une présentation de la Société, un compte rendu régulier de ses séances, des articles en ligne, un groupe de travail sur la *maison au Moyen Âge*...

Pour commander les numéros anciens (40 euros + frais d'envoi), envoyez un courriel à la Société Archéologique ([samf@societearcheologiquedumidi.fr](mailto:samf@societearcheologiquedumidi.fr)), avec vos nom, prénom et adresse.



# SOMMAIRE

## **Mémoires**

Patrice CABAU, Daniel CAZES, Louis PEYRUSSE, Henri PRADALIER et Bruno TOLLON <i>Hommages à Maurice Prin</i> .....	23
Philippe GARDES <i>Léon Joulin et la question du rempart de Vieille-Toulouse</i> .....	39
Anne BOSSOUTROT et Marie-Lys DE CASTELBAJAC <i>La restauration des peintures du bras nord de la basilique Saint-Sernin</i> .....	55
Laurent MACÉ <i>Le testament inédit de la reine Jeanne, comtesse de Toulouse (1199). Mémoire et parenté d'une Plantagenêt dans le Midi</i> .....	83
Valérie ROUSSET <i>L'ancienne cathédrale d'Albi, archéologie du bâti</i> .....	113
Valérie ROUSSET <i>La grange cistercienne de Naucelle</i> .....	141
Catherine VIERS <i>Le 10, rue Séguier - 2, impasse Bonhomme à Figeac</i> .....	155
Catherine VIERS <i>Le château d'Ornézan dans le Gers</i> .....	175
Bernard SOURNIA <i>Une abbaye dans la capitale des vicomtes de Béarn : la collégiale Saint-Pierre d'Orthez</i> .....	191
Jacques DUBOIS <i>Le portail Saint-Jean de la cathédrale de Limoges</i> .....	213
Jacques DUBOIS <i>Un grand chantier méconnu des années 1500 : la cathédrale d'Auch</i> .....	227
Bruno TOLLON <i>Emblématique et histoire de l'art : à propos de la cheminée de l'hôtel Molinier</i> .....	247
Stéphane PIQUES <i>La poterie peinte commingeoise et les fouilles nord-américaines des sites coloniaux du XVIII<sup>e</sup> siècle</i> .....	261
<b>Varia</b>	
Guy AHLSELL DE TOULZA <i>L'église Saint-Amans près de Rabastens</i> .....	279
Gilles SÉRAPHIN <i>Le château de Bruniquel au temps de Nicolas Bachelier</i> .....	287
<b>Bulletin de l'année académique 2019-2020</b> .....	293
<b>Bulletin de l'année académique 2020-2021</b> .....	325





## LA POTERIE PEINTE COMMINGEOISE ET LES FOUILLES NORD-AMÉRICAINES DES SITES FRANÇAIS DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

par Stéphane PIQUES \*

Dans le renouvellement historiographique<sup>1</sup> dont a bénéficié l'archéologie moderne toulousaine durant ces dernières décennies, la poterie peinte tient une place particulière. À côté des grands centres de production des premières terrasses de moyenne Garonne dits « Cox-Lomagne » et du Tarn autour de Giroussens, les ateliers mineurs du centre de Martres-Tolosane / Petites-Pyrénées n'ont pas suscité le même engouement de la part des chercheurs. Deux lots récemment mis au jour offrent l'opportunité de réviser cette lacune alors que ceux-ci comparés à la relecture des fouilles nord-américaines<sup>2</sup> font apparaître que les poteries de la sphère de production pré-pyrénéenne, sans avoir traversé l'Atlantique, subissaient tout autant les influences du système-monde<sup>3</sup> développé autour de l'Atlantique à la charnière du XVII<sup>e</sup> et de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Outre l'intérêt de faire un essai d'archéologie connectée entre des assemblages très éloignés géographiquement, Amérique du nord d'une part et Pyrénées centrales d'autre part, cette comparaison offre un regard sur la fin de la production de cette poterie peinte si caractéristique de la région toulousaine durant le XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle.

La nécessaire contextualisation de la production peinte commingeoise vis-à-vis de ses homologues régionales permettra de mieux interpréter les deux lots précités. C'est cet assemblage que nous croiserons avec ceux issus des sites canadiens du XVIII<sup>e</sup> siècle afin d'en mesurer les points de comparaison.

### **Cassagne et les centres de Cox-Lomagne et Giroussens**

#### ***Cartographie de la vaisselle peinte toulousaine***

La vaisselle peinte sur engobe et sous glaçure plombifère produite dans le bassin de la Garonne durant l'Époque moderne est digne d'intérêt pour l'archéologie moderne du Sud-Ouest. Artefact facilement identifiable, elle se retrouve en quantité dans les sites d'Époque moderne du Toulousain autant qu'en Gascogne, en Comminges et même au-delà (fig. 1). C'est, semble-t-il, à partir de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, alors que les guerres de religion affectent le sud-ouest du royaume de France, que des potiers exogènes de la région toulousaine s'installent et s'orientent vers la

---

\* Communication présentée le 2 mars 2021, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2020-2021 », p. 338.

1. En particulier autour des travaux menés dans le cadre de deux PCR portés par Serge Brunet et Jean-Michel Minovez de l'Université de Toulouse 2 depuis 1998.

2. Voir les travaux en cours ou juste achevés avec leurs publications à paraître sous la direction de Jean-Michel MINOVEZ : Projet « Céramiques du Sud-Ouest de la France, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Approches archéologique, archéométrique et historique » (CERSO) du programme « Transversalité » de l'IDEX toulousain et des Projets Exploratoires Premier Soutien (PEPS) de site du CNRS (2015-2017) ainsi que le projet international interdisciplinaire CERAMISO du LabEx SMS « Céramiques du Sud-Ouest : production, circulation, consommation (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle) », débuté en 2017.

3. Concept développé par Immanuel WALLERSTEIN, *Le mercantilisme et la consolidation de l'économie-monde européenne, 1600-1750*, t. II, éd. Flammarion, 1984.

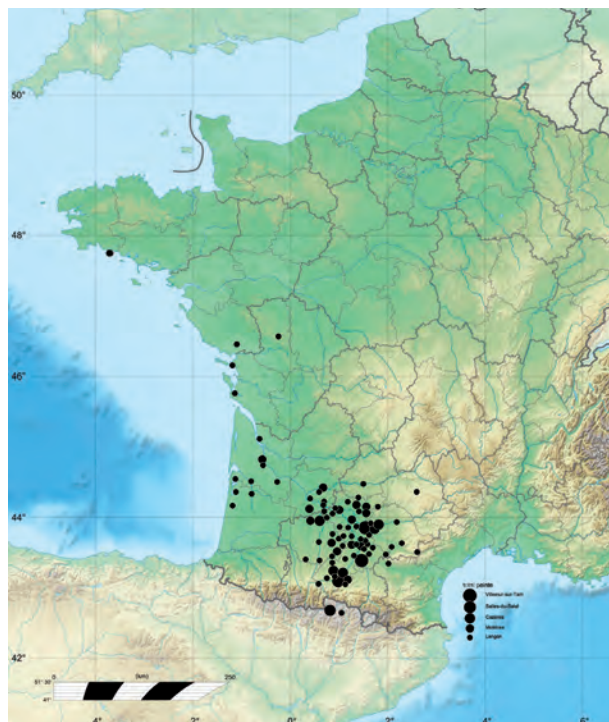


FIG. 1 : POTERIE PEINTE TOULOUSAINE, carte de diffusion,  
DAO S. Piques.

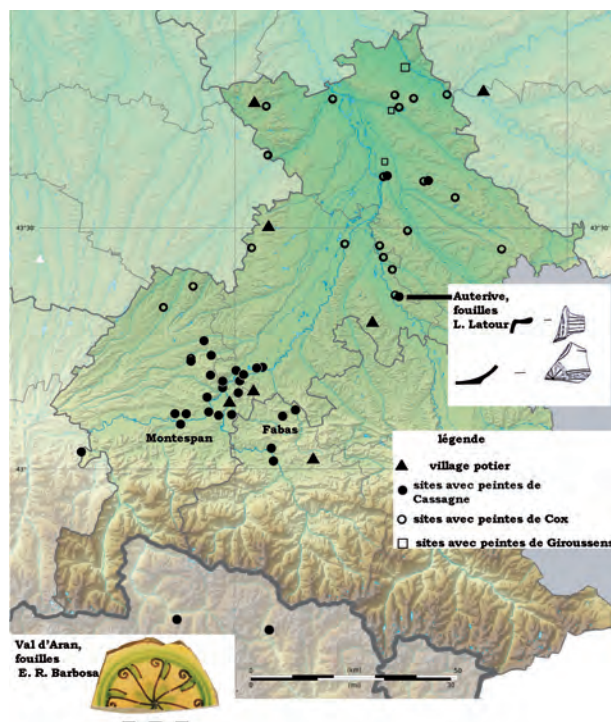


FIG. 2 : POTERIE PEINTE DE CASSAGNE, carte de diffusion,  
DAO S. Piques.

fabrication de vaisselle à décors peints. Elle est ensuite fabriquée pendant les deux siècles suivants avant de laisser la place à la faïence dans les vaisseliers régionaux<sup>4</sup>.

Des différents lieux de fabrication connus, la recherche s'est longtemps focalisée sur celui de Giroussens<sup>5</sup>. Ce choix s'explique par la qualité de sa production de plats décorés datant principalement du règne de Louis XIV et heureusement conservée, plus que d'autres, dans les familles aisées du Tarn. Dans les années 1970, à la suite de Joseph Picart et du Musée du Vieux Toulouse<sup>6</sup>, les archéologues se sont intéressés à la poterie produite à Cox aujourd'hui abondamment documentée par les travaux entrepris sous la direction de Jean-Michel Lassure, puis, plus globalement, à celle fabriquée en Lomagne. C'est dans cette élection de la généralité de Montauban dont faisait partie Cox qu'une importante activité potière s'est en effet développée durant la période moderne formant une nébuleuse potière d'une dizaine de villages<sup>7</sup> désormais appelée « Cox-Lomagne »<sup>8</sup>. D'autres centres à la production et à l'aire de diffusion plus restreintes s'étaient insérés dans ce marché de la vaisselle décorée. C'est le cas en Comminges avec les ateliers du village de Cassagne.

La production peinte de ce centre des Petites-Pyrénées a été identifiée dans une zone pré-pyrénéenne, le long de l'axe garonnais avec quelques débordements aux portes de la vallée de l'Ariège et du Tarn (fig. 2). L'aire de commercialisation concentrée sur le Comminges atteint également le Val d'Aran et bien plus modestement la Catalogne et l'Andorre par les échanges entre vallées pyrénéennes des deux versants<sup>9</sup>. Sur les collines gasconnes elle rencontre l'influence

4. La variation chronologique de cet abandon pour les différents centres n'est pas encore définitivement établie et suscite des débats entre chercheurs.

5. Émile RIEUX, *Les potiers de Giroussens*, Albi 1901 ; Jean-Michel LASSURE, *Potiers et poteries de Giroussens, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Castres, CDAT, 2016, 156 p.

6. En particulier grâce à l'investissement passionné de son conservateur Félix Mathieu.

7. Alain COSTES, Liliane DESCHAMPS, Stéphanie NAVONE, *De la terre à la table du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, potiers et poteries de la Lomagne*, La Grésale, hors-série n° 6, mars 2005, 184 p.

8. Jean-Michel MINOVEZ et Stéphane PIQUES, *Vaisselle peinte et imprimée en Midi toulousain*, PUM, 2018, 200 p.

9. Cf. les fouilles d'Elisa Ros BARBOSA dans le Val d'Aran en général et sur le site de *Castèth Leon* en particulier.

de la vaisselle produite dans la nébuleuse de Cox-Lomagne comme le montrent les sites d'Aurignac<sup>10</sup> et d'Auterive<sup>11</sup>. L'exhaustivité d'une telle cartographie est bien sûr sujette à débat et tend à évoluer au gré des découvertes et opérations archéologiques à venir. La chronologie elle-même devrait être questionnée<sup>12</sup>, la part prise par les autres villages potier ou par une autre vaisselle décorée comme la faïence influençant la diffusion de telle ou telle production. Enfin, cette carte n'a de sens que si les productions sont clairement identifiées, d'où l'intérêt de connaître la chronologie des ateliers et les critères d'attribution de cette céramique décorée.



FIG. 3 : CRUCHE DU SIEUR DE FUSTIGNAC, 1657, H : 21 cm, D. maxi : 15 cm, © Musée Paul-Dupuy, Marie-Pierre Chaumet.

### *Le village-potier de Cassagne*

Une pièce emblématique, la cruche dite « du sieur de Fustignac », est le premier témoignage d'une production peinte du piémont pyrénéen. Cet objet destiné à la table reprend une forme très courante en Comminges (fig. 3).

Le décor en vert et brun composé d'une alternance de motifs géométriques simples sur le bas de la panse (demi-rayonnant et volutes) et de grandes feuilles stylisées sur la partie haute est connu pour ses inscriptions peintes (dénudées de toute modestie) du commanditaire de l'objet : « MOI.IE.MATTHIEU.DE.BENQUE.SIEUR.DE.FUSTINAC » et pour le millésime « 1657 » sur le col ainsi que sous le bec tubulaire. L'objet fut légué au musée Saint-Raymond en 1935 par M. de Benque<sup>13</sup>.

Cette cruche fut pendant longtemps rattachée à un hypothétique atelier de potier de Martres-Tolosane<sup>14</sup>. Les recherches menées depuis<sup>15</sup> ont montré le peu de crédit à accorder à cette hypothèse, même si Jean Matthieu de Benque seigneur de Fustignac eut effectivement un lien avec la ville de Martres-Tolosane<sup>16</sup>. Les sources écrites apportent une

10. Bernard JOLIBERT, *La tour de Savoie*, sondage n° 2004-15, SRA, 2004.

11. Louis LATOUR, « Mobilier provenant d'un comblement de silos à Auterive (Hte-Garonne) », *La Grésale*, n° 2, GRECAM, septembre 2000, p. 61-74.

12. Un PCR sur la céramique dans les Pyrénées centrales déposé pour l'année 2022 devrait contribuer à répondre en partie à ce type de questionnement.

13. Cette conservation sur plusieurs siècles dans la même famille en fait une pièce unique.

14. Elle fut d'abord attribuée à Martres-Tolosane en 1948 ; cf. le compte rendu d'un article paru dans la revue *Faenza* : Félix MATHIEU et Robert MESURET, « La céramique du Haut-Languedoc au musée Saint-Raymond à Toulouse », *L'Auta*, 1<sup>er</sup> janvier 1965, p. 41, avant d'être donnée à Terrebasse : Félix MATHIEU, « Notes sur la céramique méridionale », *L'Auta*, janvier 1952, p. 126. L'argumentation pour ces attributions successives demeure la seule proximité géographique entre le lieu indiqué sur la cruche et les villages faïenciers.

15. Stéphane PIQUES, *La céramique dans le territoire de Martres-Tolosane*, PUM, 2018, 200p.

16. Jean Matthieu de Benque, seigneur de Fustignac, épouse en 1630 Isabeau de Roquemaurel de Martres-Tolosane. Leur fils, Jean de Benque, est confirmé dans sa noblesse par M. Le Pelletier de la Houssaye en 1659, date à laquelle il se marie avec une autre noble de Martres-Tolosane : Marie de Soulançé. <http://tderoquemaurel.free.fr/ustou.htm>.

autre piste quant au lieu de fabrication de cette poterie. Dans plusieurs actes du notaire de Peyrissas, M<sup>e</sup> Cabestaing, de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le fils de Jean Matthieu de Benque, le « Noble Jean de Benque sieur de Liaurere habitant dudit Fustignac » effectue des transactions avec des roturiers de son entourage. Ainsi, le 30 novembre 1675, il est avec le notaire, qui a fait le déplacement, « au lieu de Fustignac devant l'église diocèse de Lombes », où se trouvent également « Jean et Bernard Faure frères habitans du lieu de Castelnaud de Picampau frères héritiers à sire Dominique Dufaur potier de terre »<sup>17</sup>. Ceux-ci viennent pour régler l'achat d'une terre effectué en 1669 chez le notaire Naves du Fousseret entre leur père, Dominique Dufaur, le potier de Castelnaud-Picampeau désormais décédé, et le sieur de Fustignac Matthieu de Benque, également décédé. Dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, un atelier de poterie, dont le souvenir s'était ancré par le toponyme « loule » encore inscrit sur la carte de Cassini, était donc actif à Castelnaud-Picampeau. Cette piste apportée par les archives ne permet pas pour autant de confirmer l'attribution de la cruche de Fustignac à ce dernier village, en particulier à cause de l'absence de recherche *in situ*. Les apports de l'archéologie entrent également en contradiction avec cette hypothèse et semblent plutôt rapprocher cet objet des ateliers de potiers de Cassagne.

Une production peinte différente de Cox avait déjà été repérée par l'archéologie dans plusieurs sites commingeois dès les années 1980<sup>18</sup>. L'attribution de cette poterie peinte au village de Cassagne remonte au début des années 2000<sup>19</sup>. En fait, la renommée de cette vaisselle décorée est contemporaine de sa production du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, dans l'inventaire après décès de Marguerite Durrieu, habitante de Fabas en Ariège, datant du 15 juin 1659, le notaire mentionne « un pot de terre à faire du potage, une bouteille de terre d'une pinte, une cruche de terre de Cassagne, deux plats, deux assiettes de Cassagne, deux écuelles de Cassagne »<sup>20</sup>. Ce type de mention d'origine dans un acte notarié est rarissime et souligne la notoriété prise par ce centre à l'époque de la conception de la cruche du sieur de Fustignac.

Plusieurs opérations archéologiques sur des sites ayant les mêmes séquences chronologiques confirment cette reconnaissance dans des lieux plus éloignés. À Aurignac, la fouille de la tour de Savoie<sup>21</sup> a permis d'exhumer, dans un contexte archéologique daté par des monnaies de la fin du règne de Louis XIII, des tessons attribuables à la production de ce centre. À Auterive, deux silos fouillés par Louis Latour<sup>22</sup> offrant une datation proche (1655-1660) ont également permis la mise au jour de tessons attribuables à Cassagne. Les motifs des deux sites précités se retrouvent sur des tessons de Lisle-sur-Tarn, de Toulouse<sup>23</sup> ou du Val d'Aran, ainsi que dans ceux de Laffite et des Planquettes que nous évoquerons plus bas.

Même si leur nombre fut probablement plus élevé, les potiers identifiés durant la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle sont, à ce jour, un peu moins d'une dizaine. D'après l'instituteur qui rédigea la monographie communale de 1885<sup>24</sup>, le roi Louis XIV aurait anobli ces artisans pour la qualité de leur art. Cette affirmation sans source pour l'étayer repose sans doute sur le fait que dans la principale famille de potiers, les Salleix, un des membres se fait appeler le sieur « Pey Salleix dict gentilhomme » sans que l'on sache précisément l'origine de son anoblissement ni son fondement. Dans la même famille nous trouvons plusieurs potiers : Joseph, Jacques et Jean Saleix, marguillier et artisan d'une certaine aisance car il est l'un des seuls paroissiens de Cassagne à savoir signer et à représenter la communauté des habitants ou la paroisse. L'un des ateliers de cette dynastie artisanale était situé dans le quartier de « Capsuran ». Deux autres familles œuvraient dans la poterie : les Castet avec Jean et Laurent, dont l'atelier se trouvait dans l'annexe de Marsoulas, et les Bartier avec Antoine en 1667, Bertrand né vers 1670, père d'une fille, Marie, en 1691, et Jean qui décède le 14 décembre 1691<sup>25</sup>.

17. A.D. Haute-Garonne, 3 E 23442, notaire Dominique Cabestaing, le 30 novembre 1675, f<sup>ns</sup> 201v, 202r.

18. Bernard JOLIBERT, « Recherches archéologiques à l'abbaye de Bonnefont, premiers résultats 1984 », *Revue de Comminges*, t. 4, 1985, p. 477-496.

19. Stéphane PIQUES et Liliane DESCHAMPS, « Le village potier de Cassagne (Haute-Garonne) et la production de décors peints », dans *Les relations occitano-catalanes à travers le temps, Colloque de Carbone (18 août 2001)*.

20. Christiane MIRAMONT, « Les potiers et tuiliers du bas Couserans (Ariège), Tourtouse, Lasserre et Barjac », dans *La Grésale*, n° 4, avril 2003, GRECAM, p. 20.

21. Bernard JOLIBERT, « La tour de Savoie à Aurignac », *Bilan Scientifique Régional*, 2004.

22. L. LATOUR, « Mobilier provenant d'un comblement de silos à Auterive... »

23. Félix MATHIEU, « Notes sur la céramique méridionale », *L'Auta*, janvier 1952.

24. A.D. Haute-Garonne, BH br4° 522, *Cassagne, monographie communale* par l'instituteur DUBUC, 1885, 17 p.

25. A.D. Haute-Garonne, 2 E IM5560, 1 E 1, registre paroissial : baptêmes, mariages, sépultures.

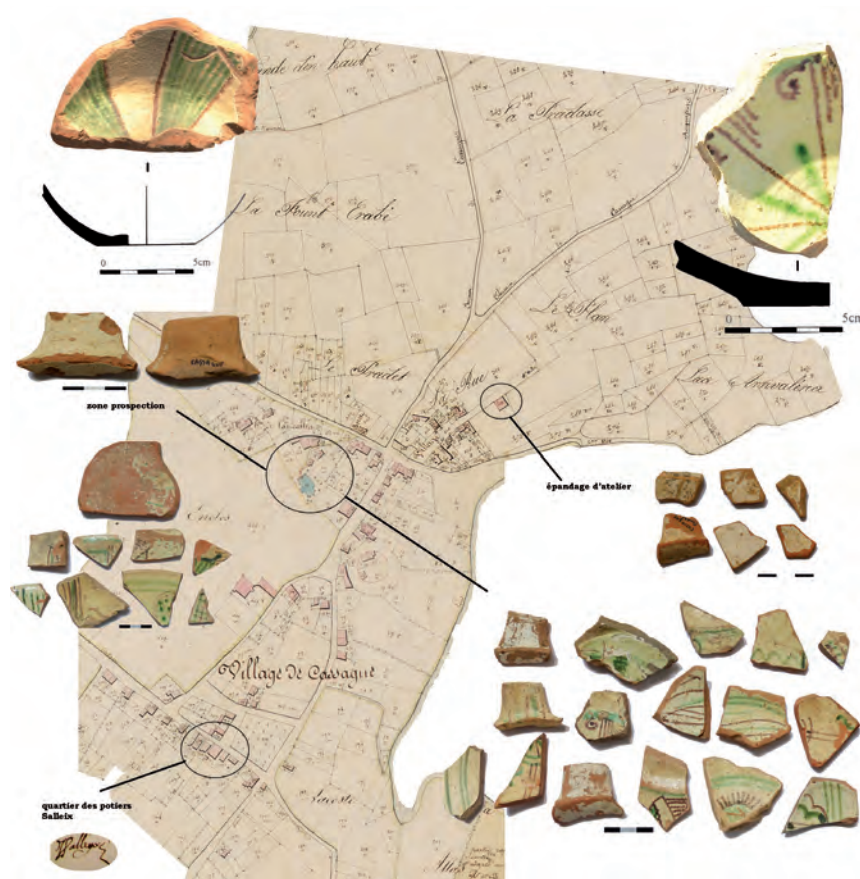


FIG. 4 : ATELIERS DE POTIERS DE CASSAGNE, d'après les prospections archéologiques, DAO S. Piques.

Les prospections archéologiques menées au début des années 2000<sup>26</sup> ont permis d'identifier plusieurs lieux d'épandages ou de dépotoirs d'ateliers (fig. 4). Elles ont livré quelques éléments d'attribution et révélé la trace d'ateliers non encore identifiés par les archives. Elles ont surtout permis d'établir des critères de qualité technique récurrents permettant une attribution assez aisée. Les poteries sont généralement sous-cuites, défaut qui se concrétise par un rendu poussiéreux. L'argile-calcaire utilisée laisse souvent apparaître des défauts dits de « pierre à chaux » faisant parfois sauter la glaçure. Lorsqu'elle est bien cuite ou trop cuite, le biscuit est beige clair, sonore, très proche des biscuits de faïence. La pâte est onctueuse, savonneuse, sans grain de quartz.

Deux sites de consommation récemment mis au jour non loin de ce village potier permettent de mieux connaître cette production peinte cassagnarde.

## Sites des « Planquettes » à Montespan (31) et de la verrerie de Laffite à Fabas (09)

### Les sites

Situés tous les deux à moins d'une dizaine de kilomètres de Cassagne, ils ont été découverts et leurs artefacts ramassés dans des conditions ne permettant pas de datation précise (fig. 5).

Le site des Planquettes de Montespan a été repéré et a bénéficié d'une prospection pédestre pluriannuelle par Marc Ségura, archéologue de Pointis-Inard<sup>27</sup>. Ses investigations ont permis le ramassage de surface d'une grande quantité de tessons dont les labours et les intempéries ont réduit les dimensions (fig. 6).

En bordure d'un chemin aujourd'hui en partie labouré ou embroussaillé, la zone prospectée est située sur un petit « aplat », probablement le lieu d'un habitat disparu. Le cadastre napoléonien, la carte de Cassini et aucun autre document de la période moderne n'ont à ce jour permis de connaître son origine. Cette absence de documentation postérieure à la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, associée au volume du lot (2081 tessons pour la céramique de table) et à la nature

26. Prospection Stéphane Piques 1998-2000.

27. Marc Ségura, avec qui nous avons entrepris ce travail, est aujourd'hui décédé. Il nous avait peu avant confié ce lot pour en poursuivre l'étude.



FIG. 5 : LES PLANQUETTES ET LAFITTE, localisation des sites et des villages potiers proches sur la carte de Cassini, XVIII<sup>e</sup> siècle.

site : **Les Planquettes** à Montepan

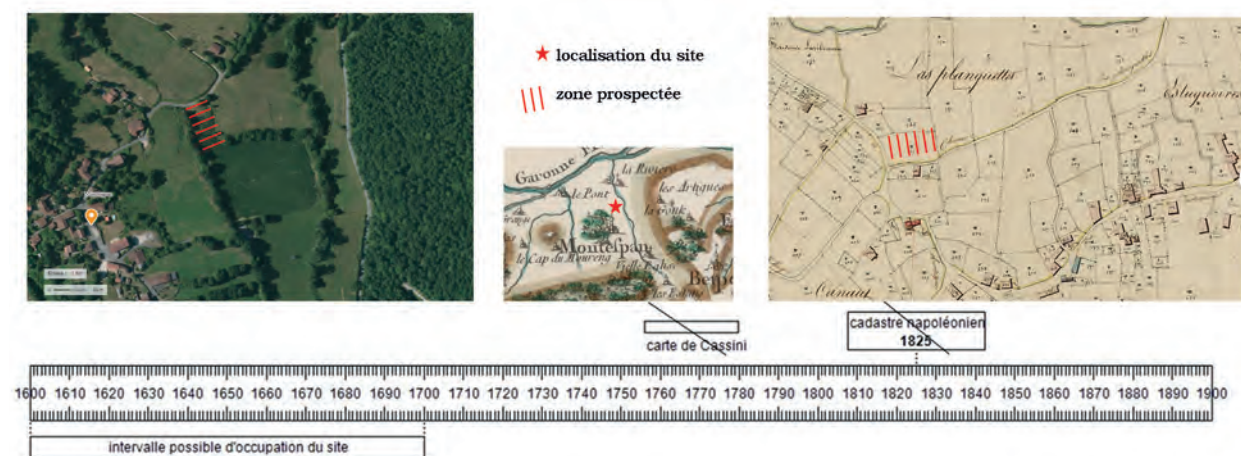


FIG. 6 : LES PLANQUETTES, localisation du site des Planquettes à Montepan (Haute-Garonne).

des artefacts réunis permet une première hypothèse de datation relative. De la céramique grise dite commingeoise fait remonter l'occupation du site à la fin du Moyen Âge ou au début du XVI<sup>e</sup> siècle, tandis que l'absence de tessons de faïence stannifère et de céramique d'Albisola permet d'émettre l'hypothèse de son abandon avant le deuxième tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. Nous avons donc là une occupation qui couvre chronologiquement toute la première moitié de la période moderne, incluant le début et l'apogée de la production peinte de Cassagne, comme le laissent entrevoir les sources archivistiques.

Le site de Laffite à Fabas (Ariège) est aujourd'hui un hameau habité et qui n'a jamais cessé de l'être depuis sa première occupation au début du XVII<sup>e</sup> siècle (fig. 7). Le propriétaire actuel de la première maison du hameau, une

28. En 1731, les faïenciers Collondre de Toulouse se plaignaient de l'importation massive de ces poteries italiennes via le canal, tandis que l'implantation des premières manufactures de faïence en Comminges date des années 1737-1739. Cf. Jean-Michel LASSURE, « Céramiques de Ligurie, du Sud-Est de la France et du groupe de Cox trouvées au port Saint-Sauveur à Toulouse », *M.S.A.M.F.*, t. LXXVI (2016), p. 217-238 ; S. PIQUES, *La céramique...*

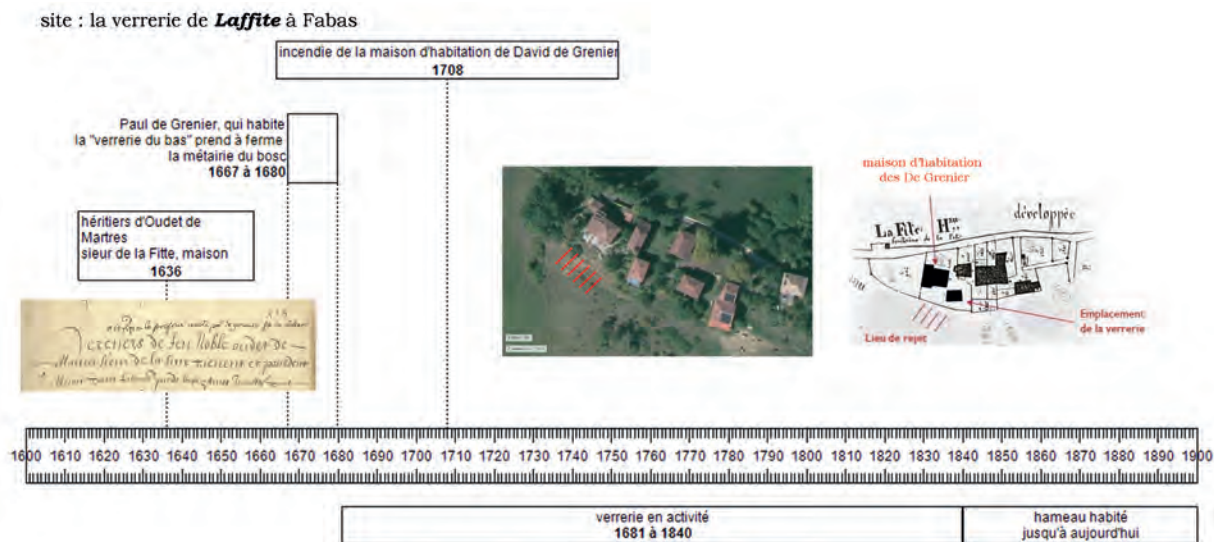


FIG. 7 : LAFITTE, localisation du site de la verrerie Laffite à Fabas (Ariège).

ancienne verrerie, sensible au patrimoine et à sa conservation, a récupéré les tessons après que des intempéries ont fait ébouler tout le talus au-dessus duquel se trouve son habitation. Le ramassage des artefacts accumulés sur le champ en contrebas après l'éboulement et lors des travaux d'aménagement paysager en vue de la stabilisation du terrain escarpé a permis la constitution d'un lot de céramique de table de 1776 tessons. La situation du site, très pentu et proche des bâtiments, en faisait le lieu idéal pour le rejet des déchets domestiques durant les siècles de l'occupation des lieux.

Contrairement au site des Planquettes de Montespan, la documentation écrite est plus prolixe et la fonction plus facilement identifiable. Laffite abrite d'abord une maison appartenant à Oudet de Martres, laquelle est déjà mentionnée sur le compoix de 1636. Le hameau se développe avec une métairie affermée au gentilhomme verrier Paul Grenier qui habite alors dans la « verrerie d'en bas ». Ce verrier fait construire ensuite la verrerie de Laffite, probablement plus proche d'espaces boisés, vers 1681, et y installe son habitation. Cette verrerie reste active jusqu'à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, comme le résume la frise chronologique (fig. 7)<sup>29</sup>.

Au milieu des tessons récupérés, un grand nombre de rebuts de creusets et autres éléments servant à la fabrication du verre semble confirmer la contemporanéité entre la poterie retrouvée et l'activité verrière. L'absence de céramique grise et la présence de ces rebuts verriers donnent ainsi une fourchette large allant de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle au deuxième tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, avec un incident majeur en 1708, un incendie, mais que les circonstances de la découverte empêchent d'utiliser pour affiner toute chronologie.

L'impossibilité de dater précisément ces lots eu égard à leur mode de récupération peut constituer un frein à leur étude. Il me paraît cependant que la vaisselle peinte de Cassagne peut être utilement appréhendée par la confrontation qu'offre la complémentarité de ces deux sites. En effet, si le premier, celui des Planquettes de Montespan, permet de cerner les premières productions peintes du centre de Cassagne, le second, la verrerie de Laffite, permet d'en saisir la fin. Les assemblages, tout aléatoires qu'ils puissent être dans ces deux cas, permettent de voir le positionnement de la vaisselle peinte de Cassagne dans le vaisselier commingeois moderne sur le temps long et, surtout, offre un témoignage rare de sites ruraux riches en artefacts.

29. Renseignements aimablement communiqués par Jean-Pascal Guiraud et Christiane Miramont. Cf. Christiane MIRAMONT, *Les verriers des forêts de Sainte-Croix et Fabas*, coll. Patrimoine et paysages, éd. In-extenso, Canens, 2018, 81 p.

	MONTESPAN				FABAS			
	GT	nombre de tessons	NMI	%	nombre de tessons	NMI	%	%NMI
sgraffito	G1	307	comptage impossible (fragmentation trop importante)	15	25	7	1	2
poterie peinte	G2	1145		55	215	63	12	19
rouge à taches vertes	G3	600		29	219	60	12	18
rouge glaçurée	G4	29		1	794	137	45	41
rouge pastillage	G5	0		0	42	9	2	3
albisola vrai et faux	G6	0		0	431	54	24	16
faïence	G7	0		0	50	8	3	2
	total	2081			100	1776	338	100

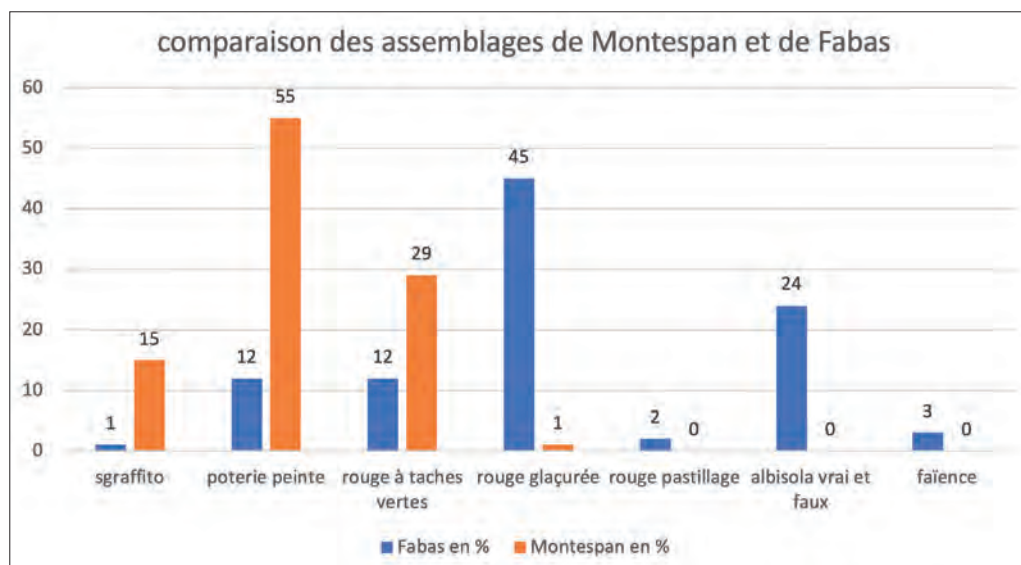


FIG. 8 : GROUPES TECHNIQUES VAISSELLE les villages des sites des Planquettes à Montespain et de Laffite à Fabas.

### ***Les groupes techniques pour la vaisselle de table associés à la poterie peinte de Cassagne***

Pour cette étude, nous nous concentrerons uniquement sur la vaisselle de table servant à la présentation des mets et à leur consommation : écuelles, assiettes et plats. Sept groupes techniques peuvent être identifiés<sup>30</sup> (fig. 8).

Le premier est la vaisselle avec décor de *sgraffito* sur engobe blanc (fig. 9). Essentiellement issu du village de Plagne, ce type de poterie décorée était également fabriqué dans les villages de Rimont, probablement dès la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, et dans d'autres petits ateliers de moindre importance et plus éloignés, comme Saint-Frajou. Le décor gravé sur l'engobe blanc encore frais est recouvert d'une glaçure transparente (ou légèrement jaune du fait de l'adjonction plus ou moins volontaire d'oxyde de fer dans le plomb) qui fait ressortir la couleur de la terre. De l'oxyde de cuivre est parfois rajouté dans la glaçure de manière couvrante ou sous forme de coulures. Antérieur au décor peint, ce

30. Une étude plus affinée de la totalité des lots est en cours d'achèvement. La comparaison entre les assemblages n'a été possible que par le simple comptage des tessons. En effet, les modalités de récupération des tessons ne permettaient pas d'établir un comptage par NMI pour le site des Planquettes et risquaient d'en fausser le résultat.



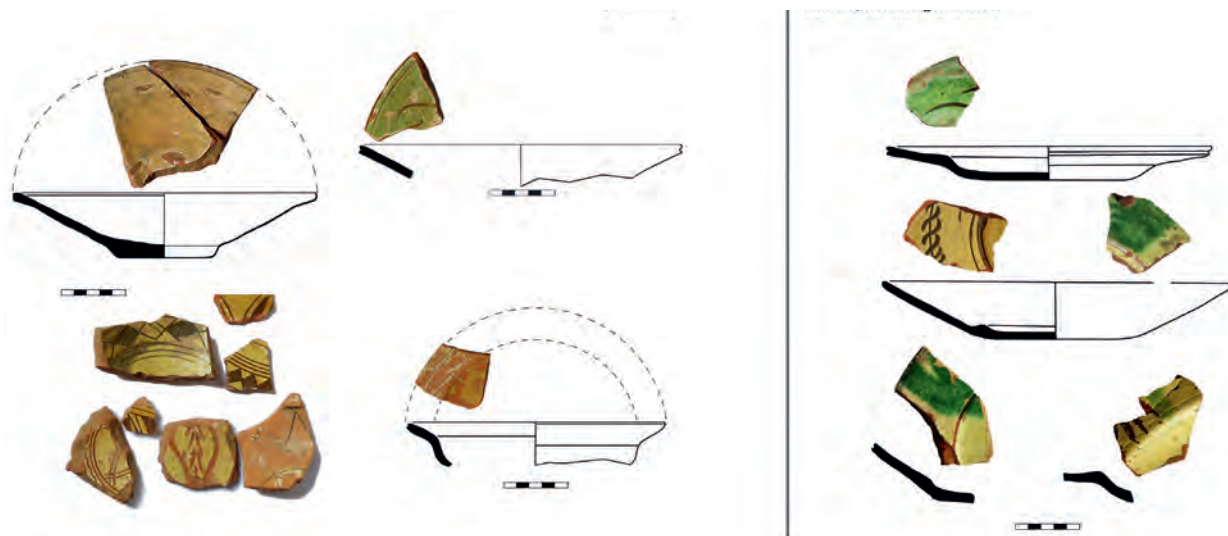


FIG. 9 : GROUPE 1 : la céramique à décor *sgraffito*. Gauche : site des Planquettes ; droite : site de Laffite. DAO S. Piques.

groupe technique se retrouve entre le début du XVI<sup>e</sup> siècle et le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>31</sup>. Si cette céramique est présente de manière importante sur le site des Planquettes (15 % de la totalité des tessons) elle est marginale pour le site de la verrerie (à peine 1 %).

La vaisselle peinte engobée à décor vert et brun aux oxydes, dite aussi **vaisselle peinte**, est de loin la catégorie numériquement la plus importante du site des Planquettes avec 55 % des tessons. Elle est aussi présente pour le site de la verrerie de Fabas où elle constitue 12 % des tessons du lot. Ce groupe sera développé plus bas (fig. 12 et 13).

Le troisième groupe est composé d'une **poterie rouge engobée** intérieurement et glaçurée avec parfois un décor de **taches vertes d'oxyde de cuivre** (fig. 10). Ce groupe technique comprend essentiellement des jattes et des écuelles. Les jattes sont préférentiellement décorées par des coulures vertes, alors que les écuelles sont laissées nature avec une glaçure tendant vers le jaune après cuisson. C'est encore à Plagne qu'il faut attribuer la majeure partie des pièces de ce troisième groupe, à placer chronologiquement de manière postérieure à la poterie *sgraffito*. La typologie des lèvres des jattes évolue. Progressivement, les bords sont plus ronds et présentent au moins trois types. Les oreilles pincées et aplaties sont caractéristiques de ce centre. En correspondance chronologique avec ces objets se trouvent les écuelles et les assiettes décorées par des décors peints. Encore très représentée sur le site des Planquettes (29 %), cette catégorie est statistiquement aussi importante que la poterie peinte pour le site de la verrerie (12 %).

La **céramique rouge sans engobe** avec glaçure intérieure n'apparaît quasiment que dans le site de la verrerie où elle occupe la deuxième place en nombre de tessons avec 45 % de la totalité des restes. Les formes les plus courantes sont des jattes creuses de tailles différentes allant du saladier au bol sans oreille. De toute évidence ce groupe remplace chronologiquement le précédent.

31. Dans le Lyonnais, cette technique disparaît au XVII<sup>e</sup> siècle, avant d'être reprise au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce ne semble pas avoir été le cas pour les productions pyrénéennes. Cf. Alban Horry, *Poteries du quotidien en Rhône-Alpes XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles*, DARA, Alpara, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2015, p. 76-77.

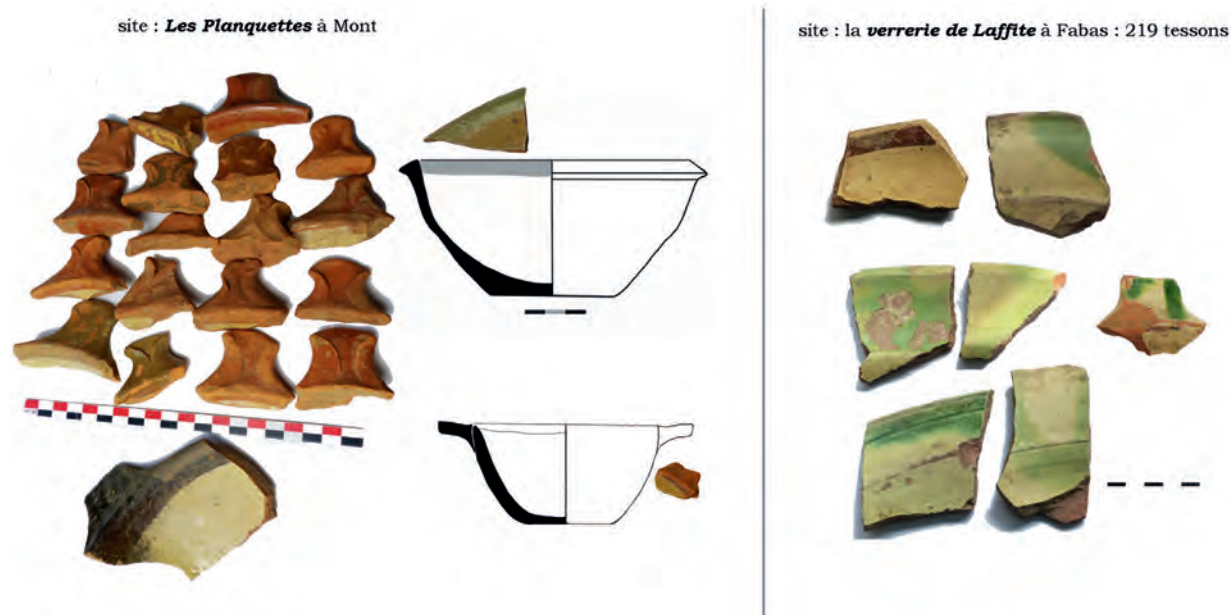


FIG. 10 : GROUPE 3 : écuelles et jatte jaune, avec ou sans coulures vertes. Gauche : site des Planquettes ; droite : site de Laffite. DAO S. Piques.

Contemporain et très proche typologiquement, le cinquième groupe technique comprend les mêmes formes que le précédent<sup>32</sup>, mais il est orné de **décors d'engobe, soit en pastillage, soit de cercles blancs** (fig. 11). Cette catégorie n'apparaît que dans le lot de la verrerie de Laffite. Là encore, les potiers de Plagne fabriquaient de telles jattes et assiettes au XVIII<sup>e</sup> siècle, même si les décors de cercles peuvent provenir d'autres ateliers plus éloignés. Si ce type de décor ne concerne qu'un nombre limité de tessons, les mêmes formes se retrouvent dans le groupe précédent, qui semble avoir été préféré par les habitants de la verrerie. Il est contemporain des productions suivantes.



FIG. 11 : GROUPE 4-5-6 : céramiques à décor de pastillages, de type Albisola et faïence stannifère, site de Laffite. DAO S. Piques.

32. Les décors étant très réduits, la fragmentation des tessons implique une confusion possible entre des tessons issus de ces deux catégories.

La **vaisselle dite d'Albisola** et ses imitations sont des céramiques glaçurées des deux côtés, initialement fabriquées par les officines de Ligurie, et diffusées dans la région dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et durant tout le siècle suivant<sup>33</sup>. Les tessons du lot de la verrerie sont probablement en grande partie issus de copies réalisées par les ateliers faïenciers du centre de Martres - Petites-Pyrénées et sont donc bien plus tardifs, probablement du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (fig. 11). Ils représentent près du quart des tessons étudiés, alors qu'aucun artefact de ce type n'a été retrouvé sur le site des Planquettes.

La **faïence**, ou céramique à glaçure stannifère, compose le septième groupe. Seul le site de la verrerie présente quelques exemplaires d'assiettes datables des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Les décors, quand ils existent, sont assez sommaires (fig. 11). Seuls quelques tessons d'aile avec un galon à décor bleu de bâtons brisés ont pu être identifiés pour la période moderne. S'il est numériquement réduit, la seule présence de ce groupe permet de prouver la continuité d'occupation entre la vaisselle peinte et les productions d'Albisola.

De ces assemblages quels constats pouvons-nous tirer ?

D'abord celui de l'inscription de ces lots dans l'évolution générale perceptible dans d'autres espaces. Comme dans le Lyonnais, la mode de la couleur verte se perd et n'est plus guère de saison dans les catégories postérieures au XVII<sup>e</sup> siècle. Alors qu'il pouvait recouvrir intérieurement une grande partie de la pièce, l'oxyde de cuivre n'est quasiment plus utilisé ensuite. L'abandon progressif de l'engobe suit cette tendance, les deux phénomènes étant liés. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'emploi de terre blanche se limite à quelques petits décors sommaires de points disposés en cercle ou de cercles blancs. La généralisation des assiettes au détriment de l'écuelle qui est bien moins nombreuse au XVIII<sup>e</sup> siècle, voire inexistante, est également observable avec l'arrivée de la faïence et des productions italiennes. Plus que ces considérations générales, les apports pour la poterie peinte paraissent plus substantiels.

### *La vaisselle peinte*

Les décors peints des ateliers de Cassagne ne présentent pas de grande originalité vis-à-vis du corpus développé par les autres centres toulousains.

Les motifs géométriques sont les plus nombreux. De multiples compositions associent traits, cercles grillagés, lignes avec alternance de brun et de vert. Si de nombreux types peuvent être mis en avant, celui dit à la « colonne ionique et volute » semble très fréquent et assez typique de Cassagne. Des exemples se trouvent sur la cruche de Fustignac, en prospection dans les rebuts d'ateliers, mais aussi dans les sites les plus éloignés de leur lieu de fabrication ainsi que dans les deux lots étudiés (fig. 12).

Les décors floraux et zoomorphes présentent une iconographie influencée par Cox ou issue des mêmes sources. Les feuillages souvent chatironnés et garnis de vert sont difficilement reconnaissables, sauf celui à la tulipe (fig. 13). Ce motif est bien plus présent en proportion sur le site de Laffite que sur celui des Planquettes. Le poisson est traité de manière proche à des exemplaires retrouvés au château de Flamarens ou à Villariès<sup>34</sup>. Les oiseaux, souvent dessinés de façon maladroite, sont toujours représentés les ailes repliées.

Les décors simples, rayonnants et radiaux, ornent les écuelles et les plats. Les oreilles d'écuelles, facilement identifiables à leur bord biseauté par un objet tranchant, sont d'une même forme trapézoïdale mais existent en deux tailles différentes. Leur ornementation est toujours la même : alternance de traits bruns et verts (fig. 12).

Ces motifs ne permettent pas d'affiner une quelconque chronologie. La logique voulant une certaine différenciation entre des objets à vocation individuelle, plusieurs décors coexistaient sur une même période. En revanche, l'homogénéité générale des poteries peintes de ces deux sites aux limites chronologiques différentes est plus troublante. En effet, il serait logique de voir apparaître des modes iconographiques ou une baisse de qualité d'exécution sur le temps long.

33. J.-M. LASSURE, « Céramiques de Ligurie, du Sud-Est de la France... ».

34. Jean-Michel LASSURE et Stéphane PIQUES, « La vaisselle peinte de la nébuleuse Cox-Lomagne » dans Jean-Michel MINOVEZ et Stéphane PIQUES, *Vaisselle peinte et imprimée...*, figures 12b et d.

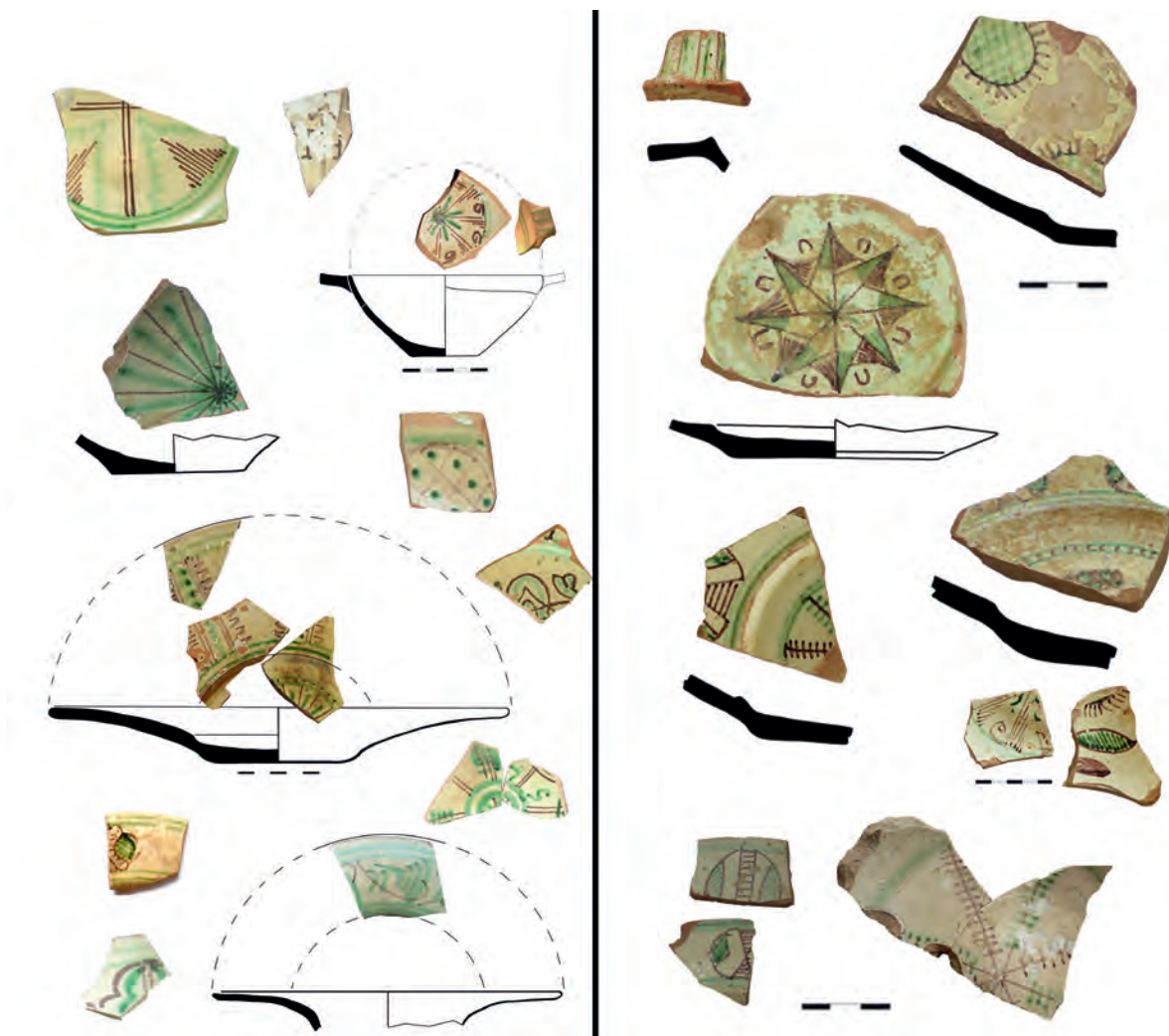


FIG.12 : GROUPE 2 : la poterie peinte, décors géométriques. Gauche : site des Planquettes ; droite : site de Laffite. DAO S. Piques.

Entre les deux sites, les mêmes décors se retrouvent dans des proportions assez similaires, mis à part le motif de tulipe qui semble plus utilisé et mieux maîtrisé pour le site de la verrerie. Cela semble démontrer que la poterie de Cassagne s'inscrit sur une durée de production assez réduite correspondant globalement au règne de Louis XIV et qu'elle a dû cesser plus tôt que les productions peintes, en particulier celles de Giroussens.

## Les colonies d'Amérique

### *Comparaison des artefacts*

À ce jour, aucun des tessons de vaisselle peinte retrouvés dans des sites outre Atlantique ne semble provenir du Comminges. L'observation de cette catégorie de céramique originaire des autres centres du Toulousain et retrouvée dans les assemblages américains n'en demeure pas moins intéressante.

Une recherche menée dans le cadre des projets CERSO et CERAMISO portés par Jean-Michel Minovez est en cours d'achèvement<sup>35</sup>. Elle a permis de revoir un certain nombre de sites américains où ont été mises au jour des céramiques

35. Un ouvrage de synthèse est en cours de rédaction. Publication prévue pour la fin 2022.

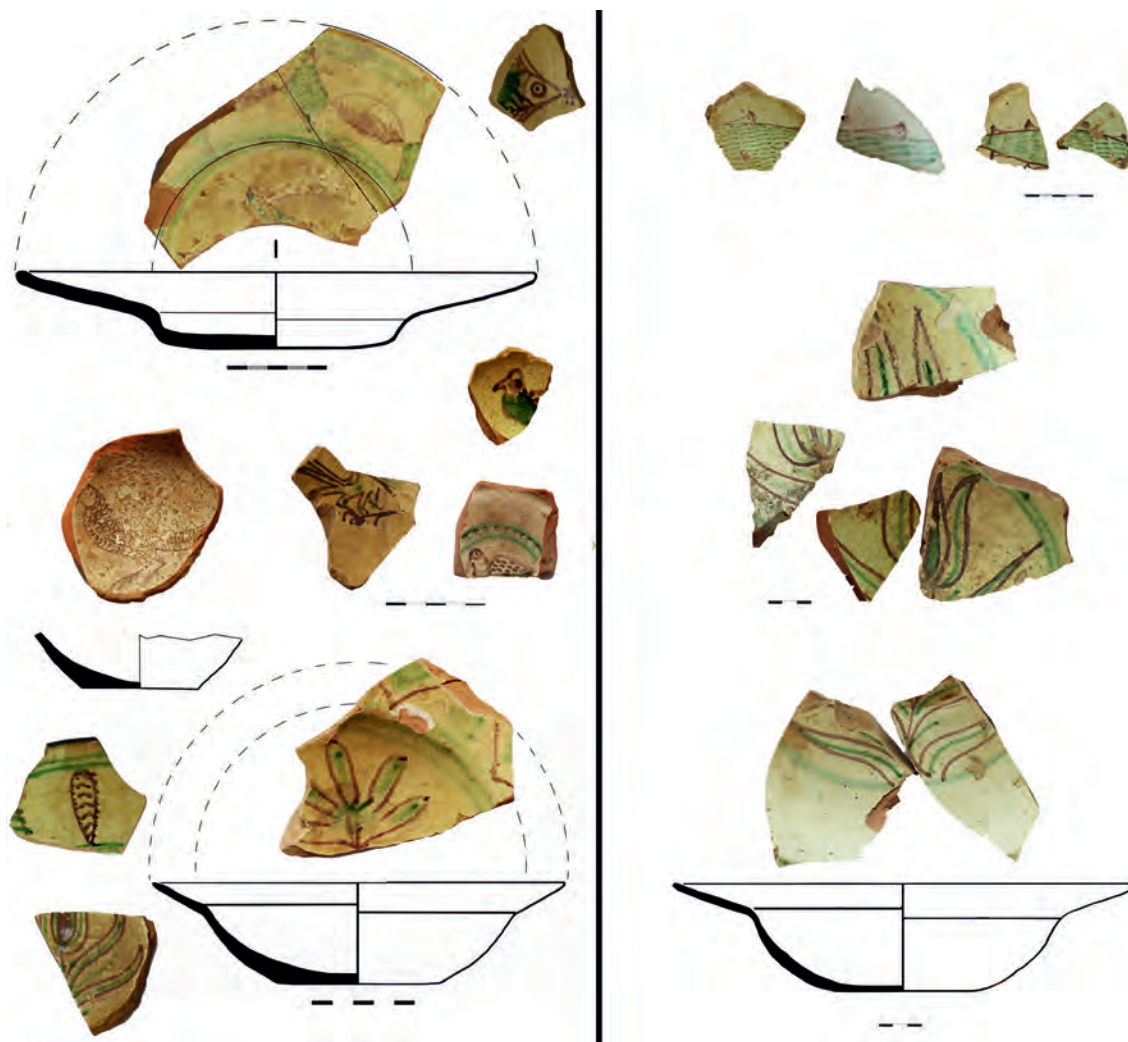


FIG.13 : GROUPE 2 : la poterie peinte, décors zoomorphes ou floraux. Gauche : site des Planquettes ; droite : site de Laffite. DAO S. Piques.

toulousaines et de mieux appréhender la place de la vaisselle peinte dans les assemblages attribuables au Sud-Ouest français. Plusieurs d'entre eux, archéologiquement bien documentés, correspondent chronologiquement aux deux sites des Planquettes et de la verrerie de Laffite, ce qui en permet une comparaison instructive.

Les sites américains les plus pertinents pour notre étude sont ceux situés dans la partie septentrionale du premier empire colonial français antérieur à la perte du Canada en 1763. Les premiers explorateurs, les pêcheurs basques de Terre-Neuve de manière discontinue d'une part, et les premiers établissements pérennes à la suite de Jacques Cartier en 1534 dans le golfe du Saint-Laurent d'autre part, n'ont pas laissé beaucoup de traces de leur passage. Les choses changent au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, mais ce sont surtout les ports situés au nord de La Rochelle qui vont profiter le plus des échanges transatlantiques qui se développent durant cette période<sup>36</sup>. Ce n'est donc que vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au cours de la première moitié du siècle suivant que le port de Bordeaux prend un réel essor et a le plus favorisé les exportations de marchandises issues de son *hinterland*. L'omniprésence de la guerre et la nécessité d'approvisionner la marine, celle-ci étant en charge des territoires colonisés, expliquent la richesse en artefacts du Sud-Ouest exhumés dans les sites militaires de ce qui deviendra le Canada. Deux sites emblématiques vont nous servir de repère pour notre comparaison.

36. Voir sur ce point le dossier : Jean-Michel MINOVEZ et Stéphane PIQUES, « Céramiques du Midi toulousain à la Nouvelle-France, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. Déconstruire les mythes, réviser l'historiographie », *Annales du Midi*, t. 131, n<sup>os</sup> 305-306, Privat, janvier-juin 2019.

### *Les sites de références*

Le premier est la forteresse de Louisbourg, construite à partir de 1714 après le traité d'Utrecht qui acte la perte de Terre-Neuve pour la France et le déplacement de sa population coloniale d'origine française. Cette ville portuaire de l'Île Royale, qui deviendra l'Acadie, constituait alors un verrou stratégique pour l'entrée du golfe du Saint-Laurent avant Québec. Elle s'est donc développée tout au long de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle pour des raisons d'abord militaires. Effectué par des bateaux venus de Bordeaux, l'approvisionnement métropolitain va comporter un grand nombre de céramiques du Sud-Ouest comme de toute l'Europe. La guerre de Sept Ans arrête son essor. Elle est prise une première fois par les Anglais entre 1745 et 1749, puis reprise définitivement en 1758. Le port est alors détruit, la ville démolie et les pierres récupérées en partie pour la construction de Boston durant la décennie suivante 1758-1768.

Le deuxième site qui nous servira de fil directeur est la frégate *Machault* partie de Bordeaux le 10 avril 1760 pour ravitailler la Nouvelle France menacée de tout côté par les forces anglaises lors des affrontements de cette guerre de Sept Ans. Elle est coulée au matin du 8 juillet 1760 de manière préventive dans la baie des Chaleurs pour éviter que son armement ne tombe dans les mains britanniques. La cargaison complète et tout le navire ont bénéficié de fouilles subaquatiques entre 1969 et 1972, lesquelles ont permis de mettre au jour un ensemble important de céramiques toulousaines et plus globalement donné une idée des céramiques embarquées depuis Bordeaux pour les colonies américaines au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans ces deux sites de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les **poteries peintes** toulousaines se rencontrent en association avec les trois derniers groupes céramiques retrouvés dans le site de la verrerie, à savoir des jattes à **décors de pastillage**, des assiettes en **faïence à décors sommaires bleus** et de la vaisselle de **type Albisola**.

### **La vaisselle peinte dans les assemblages américains**

Dans la citadelle de Louisbourg (fig. 14), la vaisselle à **décor de pastillage** sommaire a été mise au jour de manière anecdotique mais est présente dans plusieurs contextes datés. Elle a été retrouvée dans des couches datables du deuxième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle de la 2<sup>e</sup> maison Milly (1727-1744) du lot 4<sup>37</sup> ainsi que dans la couche de démolition du magasin du gouverneur Jacques Prevost du lot 2 datée postérieurement à 1750. C'est donc dans cet intervalle du deuxième tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle que cette céramique peut être datée sans évolution visible pour les quelques exemplaires observés.

Les céramiques émaillées sur deux faces, la **faïence stannifère** et la céramique dite d'**Albisola** se retrouvent quant à elles sur tous les principaux sites français du Canada. La céramique d'Albisola est présente en grande quantité à Louisbourg<sup>38</sup>, principalement au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais aussi dans toutes les couches d'abandon du site postérieures à 1758, sans qu'il soit possible d'affirmer que ces tessons étaient présents avant ou amenés après la période française. C'est également de la dernière phase d'occupation de Louisbourg que datent les faïences à décor sommaire de bâtons brisés bleus comme les tessons retrouvés dans la cour du magasin du gouverneur Prevost déjà cité.

Contrairement à ces trois groupes, la **poterie peinte** semble montrer une évolution dans les décors. À Louisbourg, on peut observer au cours de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle un abandon progressif des motifs les plus figuratifs et les plus soignés au profit de simples décors de points, de spirales, motifs courants des productions tarnaises tardives, ou de « fougères », ce dernier motif étant plus fréquent dans les productions en déclin des ateliers de potiers de Cox-Lomagne. Cette simplification, signe d'une volonté de gagner en rapidité dans l'exécution de l'objet et donc d'en abaisser le coût, marque probablement un déclin, une désaffection de cette poterie au profit d'autres céramiques. À Louisbourg, les poteries peintes à décors sommaires attribuables à la nébuleuse de Cox-Lomagne et surtout de Giroussens sont omniprésentes. Celles à décors plus raffinés comme le motif de la tulipe sont plus rares. Quelques exemplaires de

37. Chaque lot correspond à un quartier.

38. Si des sites de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle présentent quelques exemplaires (aucun tesson avant 1688 pour Montréal par exemple) c'est surtout dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle que leur nombre va croître. Cf. Gaëlle DIEULEFET et Brad LOEWEN, « Sur la route des pêcheurs malouins : témoins céramiques des échanges entre la Méditerranée et l'Atlantique aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 126-3, 2019, p. 49-75.

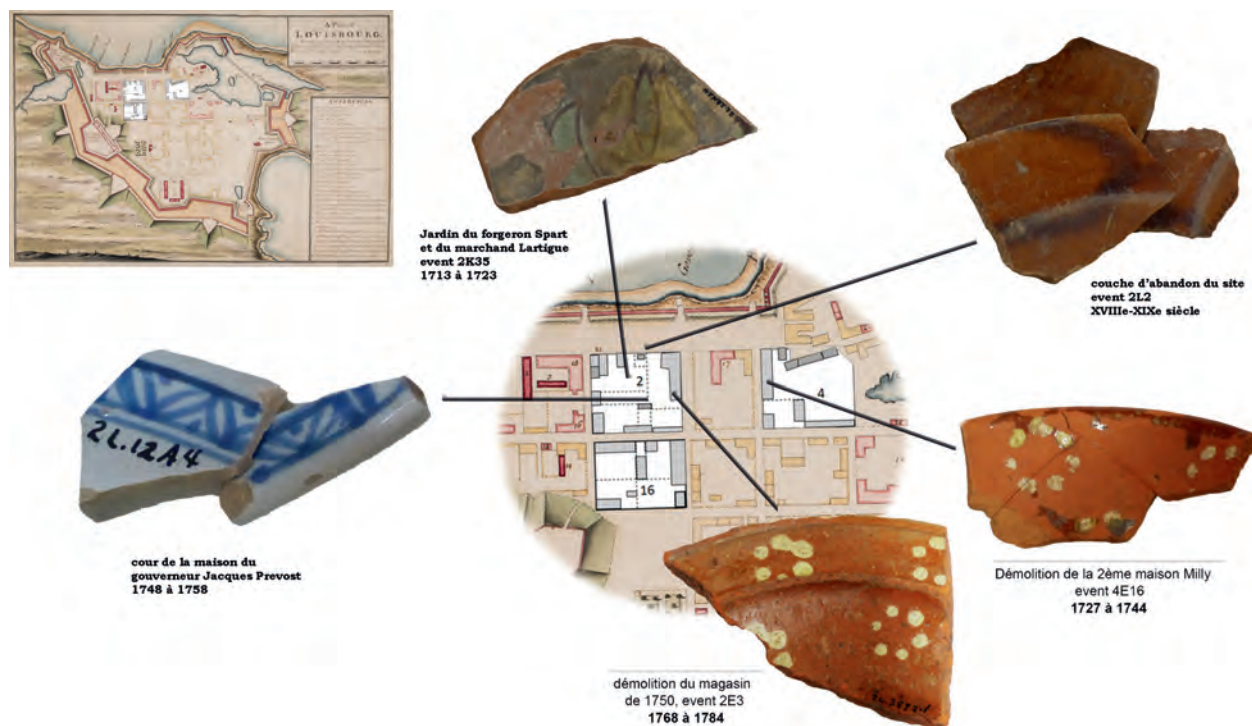


FIG.14 : LOUISBOURG, détails d'artefacts (1713-1758) retrouvés lors des fouilles de la citadelle.

ce type ont été retrouvés dans le jardin du forgeron Spart, limitrophe de celui du marchand Lartigue<sup>39</sup>. La séquence chronologique correspondante à ces tessons est datable de la première phase d'occupation du site, à savoir, entre le terrain neutre de 1713 et les premiers aménagements de ce lot en 1723. Cette constatation factuelle se vérifie également à Québec où les seuls tessons avec décor de tulipe ont été retrouvés sur le site de l'habitation de Champlain à Québec dans des séquences chronologiques datables du dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est également dans ce même contexte que se situe l'exemplaire retrouvé dans l'épave de la frégate *La Dauphine* coulée en 1704<sup>40</sup>.

Les quatre mêmes groupes sont présents sur le site du *Machault* (fig. 15). La datation précise de la constitution de cet assemblage, 1760, est donc très précieuse.

Parmi les artefacts retrouvés, la poterie peinte représente le plus fort pourcentage. Pour Charles Dagneau<sup>41</sup>, l'explication serait que les poteries peintes de Lomagne, mais plus encore celles de Giroussens, en majorité des jattes à décors sommaires, étaient destinées à la commercialisation, chargées dans des caisses conservées dans les cales du navire, servant accessoirement à le lester. Les autres artefacts, numériquement plus faibles, ont également pu servir de marchandises, que ce soit la vaisselle à décor de pastillage<sup>42</sup> ou d'Albisola<sup>43</sup>. En revanche, la faïence à décor sommaire bleu pouvait provenir de la vaisselle de service emportée par les marins pour leur usage personnel. Ce tropisme, résultat probable d'une variation conjoncturelle liée à l'approvisionnement de la colonie en contexte de guerre, nécessite d'utiliser avec précaution les approches quantitatives de ces lots.

39. Cf Donald A. HARRIS, *A summary of the archaeology of the town site of Louisbourg*, 1959-79, document de travail, 678 p.

40. Charles DAGNEAU, *La culture matérielle des épaves françaises en Atlantique nord et l'économie-monde capitaliste, 1700-1760*, thèse d'Anthropologie, Université de Montréal, option archéologie, juin 2008, p. 55.

41. Charles DAGNEAU, *La culture matérielle des épaves françaises en Atlantique nord et l'économie-monde capitaliste, 1700-1760*, thèse d'Anthropologie, Université de Montréal, option archéologie, juin 2008, 2 tomes.

42. Ch.DAGNEAU, *La culture matérielle des épaves françaises...*, p. 230.

43. Ch.DAGNEAU, *La culture matérielle des épaves françaises...*, p. 236-237.

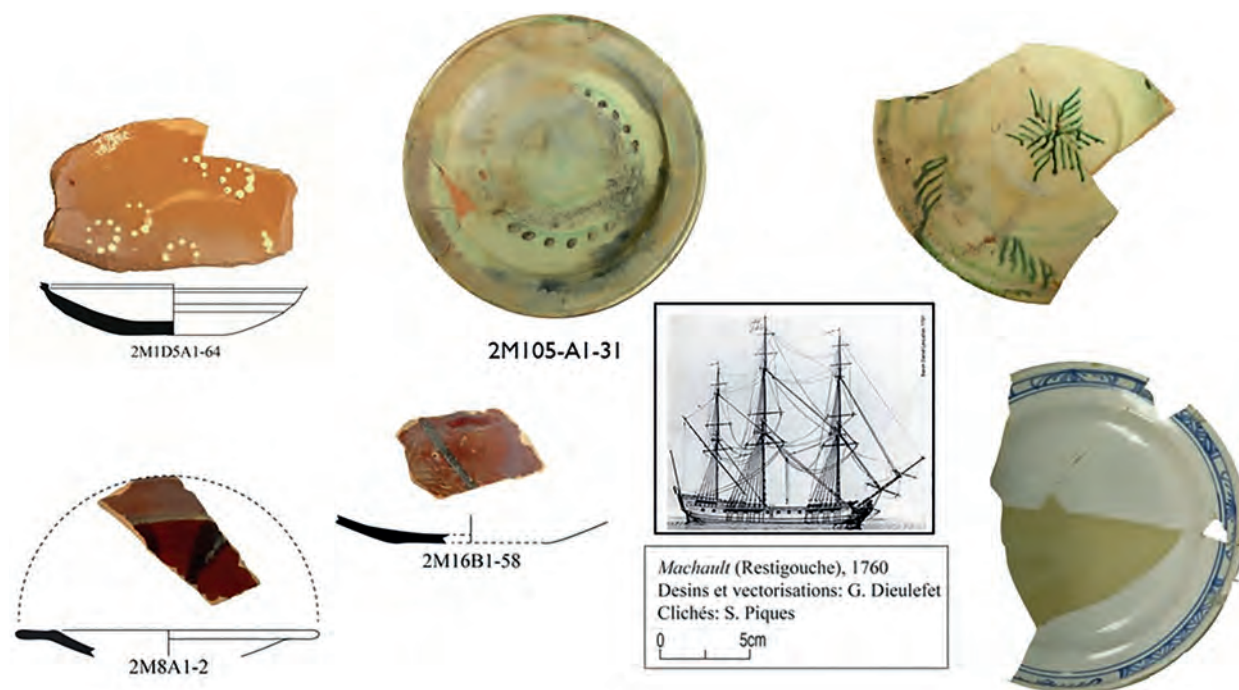


FIG.15 : LE *MACHAULT*, détails d'artefacts (1760) retrouvés lors des fouilles de la frégate.

En revanche, la composition de l'assemblage, identique à ce que montrent les couches de Louisbourg pour la fin de son occupation française ou le site de la verrerie, donne une information capitale sur l'image que l'on peut avoir de la succession et/ou du chevauchement des groupes techniques. L'instantané que fournit le *Machault* relativise l'imprécision que l'on pouvait accorder au lot de la verrerie. Si l'on excepte la catégorie des poteries rouges glaçurées sans engobe, les mêmes catégories sont présentes sur le temps long comme sur un temps très court d'utilisation du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Pour la poterie peinte de Cassagne, cette comparaison fait apparaître avec plus d'acuité encore la spécificité de l'homogénéité des décors des deux sites. La présence des motifs de tulipe dont la mode semble cesser avant le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle renforce la datation de cette catégorie et son abandon sans déclin qualitatif sensible plutôt avant le deuxième tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle. Faut-il attribuer cet abandon de la poterie peinte à l'absence du marché américain pour continuer à écouler ces produits devenus obsolètes localement ? Ont-ils été remplacés en Comminges par la faïence produite à quelques kilomètres de Cassagne, à Martres-Tolosane, Marignac-Laspeyres et Terrebasse dès les années 1737-1740 ? Ce seul exemple n'est pas non plus suffisant pour affirmer qu'il existe pour Giroussens et la nébuleuse de Cox-Lomagne une production peinte de qualité moindre spécifiquement destinée à l'exportation, mais il montre une évolution divergente pour le piémont pyrénéen qu'il convient d'interroger.

La comparaison des assemblages associés à la poterie peinte (décor de pastillage, Abisola et faïence à galon de bâtons brisés bleu) retrouvés sur le site de la verrerie et les sites canadiens fournit un témoignage intéressant de connexions culturelles internationales (fig. 16). Ils font apparaître des similarités d'habitudes de consommation en piémont pyrénéen comme de l'autre côté de l'Atlantique. Alors que la diffusion des productions commingeoises se limitait à une échelle relativement réduite, comparativement à d'autres grands centres, les mêmes types de céramique étaient produits, décorés et consommés. Ce mimétisme montre la porosité culturelle de cet espace pré-pyrénéen aux modes influencées par l'économie-monde atlantique dominée par les ports des façades atlantique et méditerranéenne. Il est en effet assez symptomatique d'observer dans l'arrière-pays marseillais<sup>44</sup> des assemblages (Abisola, peinte, faïence à bâtons brisés et décors simplifiés de pastillage d'engobe blanc) très voisins de ceux observables dans l'*hinterland* bordelais pour la même datation.

44. Voir en particulier la place de la vaisselle de Ligurie-Albisola et de la faïence stannifère à décors sommaires bleus dans : Danièle FOY, Florence RICHEL, Lucy VALLAURI, « La céramique en usage dans l'atelier de verrier de Roquefeuille (Pourrières, Var) : exemple d'un dépôt domestique de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Archéologie du Midi médiéval*, t. 4, 1996, p. 135-149.



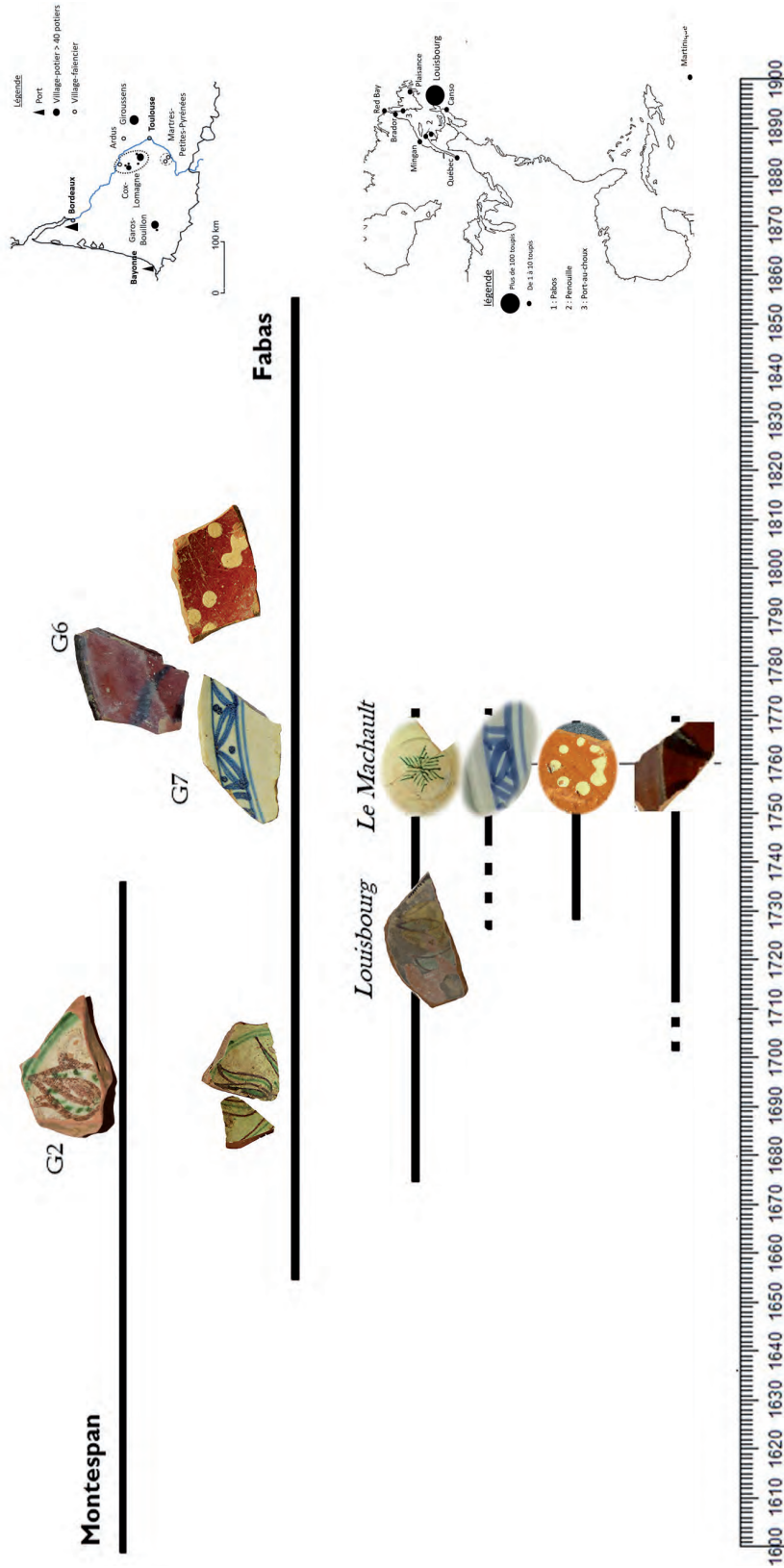


FIG. 16 : ÉLÉMENTS CHRONOLOGIQUES des assemblages canadiens comparés aux assemblages des lots des Planquettes et de Laffite.





